

regrets et l'amour de la paroisse de St. Charles tout entière. Monsieur le Grand Vicaire Mailloux pleura ce tendre ami avec lequel il avait coulé des jours si heureux et, comme pour faire diversion à sa douleur il s'offrit pour la mission des Illinois que de tristes circonstances avaient rendu nécessaire. Et qui mieux que lui pouvait arrêter ce schisme naissant ? En face d'un prêtre apostat et infidèle ne fallait-il pas un prêtre véritablement digne de son nom, un prêtre inviolablement attaché à la doctrine de l'Eglise et portant sur son front le triple cachet de la mortification, de l'obéissance et de la pauvreté sacerdotales ?

Cette mission des Illinois fut féconde en fruits de salut, et quand en 1862, il laissa cette terre qu'avait voulu ravager l'ennemi, il put emporter dans son cœur la certitude d'avoir remis pour toujours dans le droit chemin un grand nombre de familles qui s'étaient laissées entraîner presque involontairement dans les sentiers de l'erreur.

De retour en Canada, il se donna avec une nouvelle ardeur à l'œuvre des retraites. Pendant un an il interrompit ce travail pour se charger de la paroisse de Bonaventure, dans le district de Gaspé ; mais le Ciel, content de ses nobles efforts, voulait qu'il terminât ses jours dans des occupations plus paisibles et plus proportionnées à son âge, ainsi qu'à sa santé qui allait s'altérant de jour en jour.

Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il fut successivement l'hôte d'amis de son choix qu'il mentionne et remercie particulièrement de leur charité dans son testament. Du mois de mars 1866 au mois de juin 1870, il accepta l'hospitalité du Révérend M. Martineau, Curé de St. Charles, qui le traita toujours avec une déférence toute filiale. En retour de toutes ces prévenances respectueuses, Monsieur le Grand Vicaire Mailloux lui rendait tous les services dont il avait besoin, et c'est grâce à lui et même sur ses instances que Monsieur le curé de St. Charles put faire en 1870, l'année du concile du Vatican, son voyage en Europe et son pèlerinage à la Ville Eternelle.

Depuis 1870 jusqu'à sa mort, M. Mailloux vécut à St. Henri de Lauzon, auprès de ces deux autres amis de son cœur, M. le curé Grenier et le Révérend M. T. B. Côté qui n'ont cessé de lui prodiguer jusqu'à la fin les marques du plus sincère attachement.

Pendant les dix dernières années de sa vie, M. Mailloux ne resta pas inactif. De temps en temps encore, autant que ses forces le lui permettaient, il donnait quelques retraites avec moins de vigueur peut-être qu'autrefois, mais avec des résultats non moins précieux. C'est ainsi pendant ce laps de temps qu'il élaborait avec force d'étude et de veilles, ses ouvrages si bien connus sur *La Tempérance*, sur *Le Luxe*, et tout récemment encore un volume intitulé *Le petit Arsenal*. C'est un livre de controverse élémentaire destiné à la classe peu instruite et qui a reçu l'approbation des Evêques de la Province.

Monsieur Mailloux a laissé de plus un résumé inédit de l'Histoire de l'Eglise ainsi qu'une foule de notes précieuses et de documents qui peuvent servir à notre histoire en particulier. Son testament légua au Séminaire de Québec tous ses manuscrits comme un gage de reconnaissance et d'affection pour cette maison envers laquelle il se trouvait, dit-il, redevable de tant de bienfaits.

Ce qu'il faut rechercher avant tout dans la série des ouvrages de M. Mailloux, ce ne sont pas sans doute les délicatesses d'un style brillant et châtié : un travail trop rapide lui faisait oublier ces justes exigences de l'art ; mais si on oublie un instant ces quelques défauts, on sera étonné, en lisant ces œuvres de voir les recherches qu'elles ont dû ex-

iger et l'érudition dont elles témoignent. La science qui semble y prédominer, c'est la connaissance approfondie des Saintes Ecritures et des Pères de l'Eglise. Mais à chaque page aussi se révèlent, sous une doctrine quelque peu sévère, un jugement généralement sûr et une chaleur d'âme qui portent la conviction dans les esprits et la persuasion dans tous les cœurs.

Jusqu'ici nous avons admiré l'athlète du Seigneur combattant les bons combats de la foi et la confessant par ses œuvres admirables dans une multitude de témoins : *certus bonum certamen fidei: confessus bonam confessionem coram multis testibus*. Il nous reste à le contempler maintenant au moment où il va cueillir le prix de ses travaux et recevoir la couronne de gloire qui lui est destinée : *apprehendit vitam eternam in qua vocatus es*.

Pendant son séjour à St. Henri de Lauzon, M. le Grand Vicaire Mailloux s'occupait activement du saint ministère. Le tribunal de la pénitence et la prédication de la parole de Dieu attiraient particulièrement son attention. — Au mois de mai de cette année 1877, pour accomplir un vœu qu'il avait fait, il prêcha trente sermons sur la Ste. Vierge. Ces trente sermons furent les derniers de sa vie. Cet effort d'amour pour glorifier la Reine des cieux lui démontra combien ses forces s'en allaient rapidement, et dans l'allocution du dernier jour comme par un instinct prophétique, il le laissa comprendre aux fidèles et le leur fit entendre. Il ne disait que trop vrai. Pourtant il continua encore de se rendre au confessionnal et de célébrer la sainte messe ; mais plus d'une fois il fut pris de défaillances, et un jour en particulier, (c'était pendant le Triduum de la Bonne Sainte Anne) il demeura assez longtemps évanoui dans le jardin du presbytère où personne ne l'avait aperçu.

Le 31 juillet il quittait St. Henri pour se rendre à l'Île aux Coudres, pressé disait-il, par le besoin de repos, et voulant respirer encore une fois l'air natal. Dans l'état de faiblesse où il se trouvait, on peut affirmer que la Providence seule l'a soutenu et conduit jusqu'à cet endroit où il devait terminer sa carrière. Deux ans auparavant, lorsqu'il célébrait à l'Île aux Coudres même sa cinquantième année de prêtrise, par une fête de famille qui restera à jamais célèbre dans l'Île toute entière, il avait déclaré publiquement à ses paroissiens qu'il viendrait mourir au milieu d'eux. Il tenait sa parole : encore quelques jours et ses vœux allaient être exaucés. Le quatre du présent mois, jour de l'ouverture des Quarante-Heures dans l'Eglise paroissiale, M. le Grand Vicaire se leva dès l'aurore et commença la sainte messe ; mais après la consécration, il fut atteint d'une nouvelle défaillance. Sentant que c'était la dernière, il se communit lui-même avec cette piété qu'on admirait en lui : il prit également le calice du sang précieux, puis après ce viatique sacré, il se rendit en toute hâte à la sacristie où M. le Curé de l'Île aux Coudres lui prodigua ses soins empressés et le reconduisit au presbytère.

Les forces lui revinrent cependant quelque peu, et dans le cours de la journée il put voir quelques vieux amis de la paroisse et converser avec eux. Mais, sur les quatre heures et demi de l'après-midi, se sentant plus mal, il appela. On lui prépara en toute diligence une potion cordiale pour le reconforter ; mais lorsque, quelques minutes après, on se rendit auprès de lui pour la lui présenter on le trouva immobile et doucement étendu sur son lit. Il venait de rendre le dernier soupir sans autre effort que celui d'un voyageur qui, au terme d'une longue course, s'endort d'un paisible sommeil. Son bréviaire était encore dans sa main et témoignait hautement que son dernier acte avait été un acte de